



Boire le
lait des
froids
bétons

3

POÉSIE & MICROFICTIONS



**J'attends de recevoir ma toute
première notification.**

Celle qui ouvre le ciel.

Les souvenirs ont la couleur de nos yeux,
l'épaisseur des carreaux

Dans la forêt à 5 du mat'
des glapissements, des pleurs

(Nom) veut des résultats,
offre d'emploi raisonnable

entrepreneur de soi entrepreneur de soi
tu as cinq minutes pour convaincre,
sans pleurs.



La forêt est le contraire de la ville

Dans l'immeuble jaune, on fabriquait des
abat-jours avec les sachets en papier
kraft des commissions, on disait la
pauvreté est un jeu d'ingéniosité

la nuit on partait visiter des maisons
vides.



Mon nom a commencé à vraiment circuler après l'affaire du jumeau. Même si je n'ai jamais été cité officiellement dans cette histoire, quelques grands bourgeois s'étaient instinctivement préoccupés de savoir comment une enquête de cette nature avait pu enfin aboutir sans aide de la police, après toutes ces années. Et maintenant j'étais devenu une sorte de légende urbaine. Une partie de moi-même me hurle que c'est le moment d'en profiter, que les cycles cognitifs de l'attention limitée m'auront bientôt renvoyé dans un purgatoire de boîtes d'intérim. L'autre partie me rappelle que je déteste l'idée de travailler pour la haute société. Il me fallait donc un proxy. Quelqu'un de confiance, pour recevoir à ma place leurs demandes à la limite de l'absurde et fixer les rendez-vous. Le temps de ramasser autant de cash prize que possible, avant de partir vivre dans une cabane photovoltaïque. Ou de péter mon crâne.

Le mot de passe de la chambre est *film de genre*.

Mon intermédiaire est un réalisateur anarchiste aigri, obligé de tourner des publicités corporate. Il veut que je l'appelle Mouche. Dans le tchat anonyme on discute parfois d'autre chose que des clients qui cherchent à me contacter, Mouche a eu le temps de me dire plusieurs fois qu'il détestait l'expression "film de genre".

Je n'aurai pas besoin d'équipement dans la chambre d'hôtel qu'il m'a louée à un faux nom. En y

passant avant moi, il a déposé un objet appartenant au fils du client, mais je ne m'en servirai pas. Ça pourrait même casser mon couloir psychique, me maintenir à l'extérieur. Très mauvaise idée, Mouche pensait m'aider, une bonne intention de sa part. Je suis obligé de me débarrasser de cet étui à lunettes de luxe, égaré sur un plateau de tournage, et qui porte avec lui beaucoup plus que la trace de son propriétaire.

Dans la rue je cherche une poubelle pour me délester de ce poids indésirable. Il faudra que je le briefe mieux la prochaine fois. Tout ce dont j'aurai besoin, c'est de voir la cible dans les yeux.

Dans de très rares cas, ça avait fonctionné à distance. Aux jumelles. Je me souviens d'un autre ploutocrate, de la couleur bordeaux sur son vêtement et de l'arrondi des sourcils. Quelle que soit la technique d'approche, les résultats escomptés dépendent d'un contact de qualité, comme dirait un ancien manager de franchise qui me payait sous le SMIC. Les yeux dans les yeux. Je ne vis plus que pour ces moments de qualité-là, depuis que les agences d'intérim m'ont rayé de leurs listes. Mon réal aux idéaux abîmés apporte les clients clandestins, riches mais discrets, et moi je me débrouille pour ouvrir un couloir. Parfois ses contacts à lui sont utiles pour se rapprocher de mes objectifs de mission.

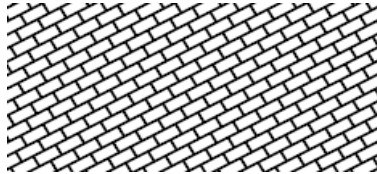
Cet après-midi, *fils de* sera sur un tournage et je m'arrangerai pour y croiser son regard.

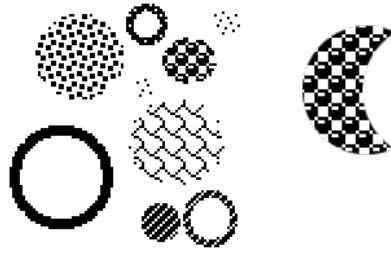
Ce que je ferai ensuite, au moment de m'endormir seul dans une pièce aménagée en caisson, je ne l'ai jamais révélé. Seuls comptent les résultats. Minuscules, miraculeux. Mouche m'a dit : « Si tu réussis à voir quelque chose chez celui-là, je change de religion. » Moi qui bêtement le croyait athée, ce vieil anar gay. Il a peut-être trop d'espérance. Je n'ai pas osé le lui dire. Pour quelques images confuses et sans contexte, aperçues, si j'ai de la chance, comme dans une tête d'épingle. Je l'appelle Mouche, lui m'appelle Cranium. Mais les client·es me connaissent sous l'appellation "Trou de ver".





VOUS aviez toujours soupçonné que les rêves
avaient leurs propres routes, leurs propres cartes.
Chaque matin au réveil, tout s'efface
mais les sentiments persistent. Chaleurs vagues,
poignantes.





COMMERCIAL

Les couverts étaient rangés.
Les serviettes étaient pliées,

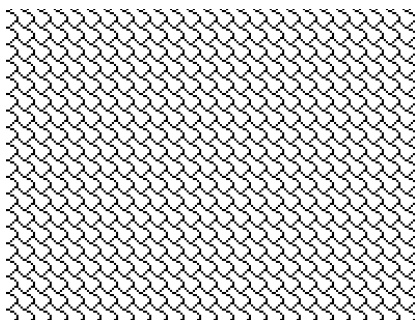
Ce jour-là, un commercial s'est introduit dans
notre bâtiment. Il s'est présenté à la porte, s'est fait
inviter à l'intérieur, technique de criquet dévoreur.
Quand un VRP s'assoit dans votre cuisine et dévoile
le contenu de sa serviette, sachez-le, un grand
malheur s'abattra sur les vôtres.

Condamnation scellée, signée sur contrat de vente.

À LA MAISON JE N'AI JAMAIS ENTENDU MON PÈRE DIRE UN SEUL MOT DANS SA LANGUE NATALE. IL PARLAIT UN FRANÇAIS SANS AUCUN ACCENT. ON ÉTAIT UNE FAMILLE FRANÇAISE SANS PARTICULARITÉS VISIBLES. PAUVRE ET DISCRÈTE.

J'AI BIEN LE SOUVENIR D'UNE LANGUE SECRÈTE DU DIMANCHE APRÈS-MIDI, LES ADULTES DEBOUT DANS DES APPARTEMENTS ÉTRANGERS. POUR L'ENTENDRE IL FALLAIT SORTIR DE NOS MURS, ALLER À LA GRANDE VILLE. LES INTONATIONS CHANTANTES RÉSONNAIENT AU BOUT D'ASCENSEURS ET DE CAGES D'ESCALIERS. J'AI AUSSI LE SOUVENIR DU TABLEAU GÉANT DANS UN DES SALONS, OÙ JÉSUS-CHRIST FLOTTAIT DANS L'ESPACE ENTOURÉ DE SOUCOUPES VOLANTES.

UN CANCER ET DES DISPUTES ONT BALAYÉ CES RÉUNIONS DE FAMILLE AUTOUR DE LA TANTE QUI NOUS SERVAIT LE LAIT AU CACAO DANS DES BOLS FROIDS. APRÈS SA DISPARITION, MON ADOLESCENCE AURAIT DÛ SE DÉROULER SANS HISTOIRES. L'USAGE DU FRANÇAIS N'A JAMAIS PLUS ÉTÉ INQUIÉTÉ LE DIMANCHE APRÈS-MIDI.



Ciel rugueux les pentes arides

cale après cale

La ville t'apprend les couleurs

Léopardite gris

À part lécher le goudron blanc, que faire ?

Ta route se sépare en deux voies. À droite tu aperçois la forêt administrative. On dit qu'elle est maudite. À gauche, le chemin s'éloigne jusqu'à un escalier creusé à même la roche, au pied des Monts du Parasocial.



L'histoire d'une découverte.

J'habite au clos Taillis-Neuf. Tout le monde connaît au moins un récit.

Comment oublier les grues de chantier et le pain au goût de drap.

- Pour partir à pied ⇒ **allez au 32**
- Pour prendre conscience de l'aménagement d'intérieur ⇒ **allez au 70**

32

Je marchais sur un fil d'or posé bandelette au pied des parcelles, quand une voix suinte du HLM.

- Écouter ? ⇒ **allez au 43**
- Continuer à marcher, sans faire attention à la voix ⇒ **allez au 222**

43

— Il y a une roulette qui tourne dans mon crâne. Quand j'appuie ma tête contre le mur, ça vibre.

La vieille dame fume une cigarette en peignoir à sa fenêtre.

- Écouter la suite ? ⇒ **allez au 82**
- Continuer à marcher, sans faire attention à elle ⇒ **allez au 222**

58

J'écoute quelques secondes en silence devant la porte, avant d'ouvrir : un cinquantenaire en costume se tient devant moi.

— Bonjour, Etienne Jouvin des produits Friscot, je suis avec Émilie ma collaboratrice, vous connaissez les produits surgelés Friscot ?

Mentalement je cherche un stratagème pour leur faire comprendre de passer chemin sans être trop désagréable, mais tout ce que je trouve à répondre c'est :

« J'ai pas de congélateur. »

Le représentant prend un ton désolé :

— Mais comment vous faites alors, vous êtes obligé de tout consommer frais ? Ça doit être contraignant...

Il n'a pas insisté, m'a souhaité une bonne journée.

⇒ **allez au 482**

70

Petit studio en location, aucun meuble. Un carillon strident : je n'ai pas reconnu tout de suite la sonnerie, c'est ma porte d'entrée.

- Pour aller ouvrir la porte ⇒ **allez au 58**
- Pour attendre que ça passe ⇒ **allez au 355**

82

« ... Un jour tout le monde aura son téléphone sur soi, avec une antenne et une batterie. C'est inévitable d'après les magazines de la salle d'attente du médecin. »

13

222

Les rez-de-chaussée de ville sont le plateau de jeu des sans-mission.

Sur les petites trames, à côté, moquette réelle, Scaramouche n'avait que de petits objectifs, dérisoires. Acquérir un frigo. Mettre les restes au frigo. Payer le loyer.

355

Matelas par terre, carrelage blanc. Un nouveau logement vide c'est toujours très froid. Le carrelage on dirait que c'est pour vous faire comprendre.

De ma fenêtre je vois les nuages soulevés par des passages de camions en zigzag, la falaise creusée à l'explosif est une carrière.

482

Ma mère était terrifiée par la méditation ou l'hypnose.

Terrifiée, nous interdisait tout ce qui avait un rapport avec, de près ou de loin. Elle croyait qu'en "ouvrant la porte de notre esprit", un démon pouvait y entrer.

Le téléphone sonne maintenant :

— Sur une période allant de lundi matin 7h à vendredi soir 18h, diriez-vous que vous avez écouté la radio : pas du tout, un peu, souvent, régulièrement ?



Je dois avoir des câbles plantés dans la tête.

Câblé entre les yeux et derrière les oreilles.

Des coulisses en lumière fusibles. Pourquoi celui qui sait me présenter les bonnes couleurs peut tirer un fil jusque dans mon ventre ? Ça fait de moi un animal.

Quelqu'un m'a câblé et j'ai les mêmes flots

d'hormones, pensées liquides. Ça fait de

moi un animal. Il y a une fiche recette,

quelqu'un doit avoir la carte de tout le

réseau là-dedans, les pièges sur lesquels

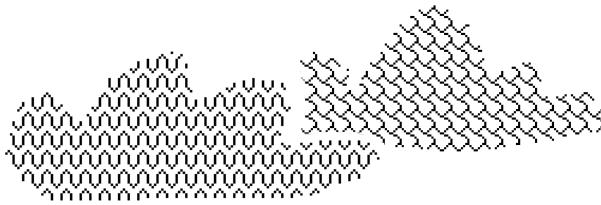
tirer. Quand on présente les aiguillons, les

combinaisons. Les cordes pincées de la

guitare en nylon me polissent les entrailles.

Les bêtes n'écrivent pas de journal intime.





***Nous étions une paire de brochettes de
la crème des sans-assiettes à courir
sur le vent avec un énorme bruit de
fond dans la tête et pour ça on nous
haïssait on nous jetait des pierres.***



troisecoles.noblogs.org

ortaviz.itch.io

Auteur

Wilem Ortiz

Juin 2025

Textes diffusés sous licence libre :

Creative Commons Attribution 1.0

